

Vie du mouvement

L'activité est-elle asexuée ?

« Jouer à la poupée, c'est pas pour les garçons ! »

Habiller une poupée, la déshabiller, la rhabiller à nouveau... permet à la petite fille de s'exercer à des mouvements qui, une fois coordonnés, lui donneront la satisfaction de boutonner elle-même sa robe, sans l'aide de ses parents. Mais avant d'acquérir cette maîtrise du geste, elle l'aura fait et refait une multitude de fois, jusqu'à en comprendre l'enchaînement. Cette recherche plonge la fillette en démarche mentale de questionnement, en activité.

« Les filles ne savent pas grimper aux arbres ! »

Prendre appui sur une branche, stabiliser son corps puis déplacer un pied et l'autre, pour gravir, branche après branche, un arbre immense jusqu'à la cime... autant de mouvements qui donneront au petit garçon, au fil des montées, une aisance corporelle et motrice.

Le nouveau-né, couché sur le dos, commence à se balancer d'un côté à l'autre jusqu'à rouler et se retrouver, surpris, sur le ventre. Vient alors l'étape où il rampe et, ensuite, celle où il marche à quatre pattes. C'est en opérant une série de petits mouvements, et en les répétant de nombreuses fois, que le tout-petit pourra comprendre et assimiler les mécanismes de son corps. Quelques mois plus tard, il fera ainsi ses premiers pas. Le déséquilibre est impressionnant pour le jeune enfant, mais son plaisir de la découverte intense !

Ce petit garçon de cinq ans qui grimpe à un arbre est, lui aussi, en recherche d'équilibre. Lui qui, maîtrisant maintenant parfaitement la marche sur un sol plat entre alors dans un nouvel apprentissage, celui d'avancer sur un axe vertical !



L'activation, au sens de « mettre en activité » par l'expérimentation et le vécu, permet donc à la fille de perfectionner sa motricité fine et au garçon de développer sa grande motricité.

Mais qu'en est-il, dès lors, de l'acquisition de la manipulation par le garçon et de l'aisance corporelle par la fille ?

On peut en effet se demander pourquoi les adultes (parents ou éducateurs...) limitent le choix des activités proposées aux filles et aux garçons. Quels critères sous-tendent ces choix, et quelles valeurs véhiculent-ils ?

Peut-être est-ce la représentation que l'adulte se fait d'une « activité pour fille » et de celle d'une « activité pour garçon » ? Mais, derrière cette représentation, ne s'en cache-t-il pas une autre, celle que l'on a du « rôle » de la fille et du « rôle » du garçon ? En effet, la dinette est bien souvent considérée comme un jeu de filles. Or, le jeune enfant, en s'installant à table, ne joue pas à « faire à manger » (rôle de la fille, de l'épouse, de la mère ?) mais à reproduire « l'action de manger », action qu'il vit tous les jours, qu'il soit fille ou garçon !

L'image de la fille qui nous est véhiculée depuis notre plus tendre enfance, par notre entourage et notre environnement médiatique est celle d'une personne douce, tendre, craintive et gracieuse. A l'inverse, nous imaginons le garçon comme devant être fort, vigoureux, téméraire et viril. Quel jugement est alors porté par l'adulte qui observe une fillette jouer à la mécanicienne et un petit garçon danser ?

Le coin « poupées » ne sera pas systématiquement investi par des garçons, mais quel regard pose l'animateur sur le jeune garçon qui veut s'y rendre pour jouer ? Quelles paroles prononce-t-il ? Est-t-il soutenant face à un enfant qui joue au gré de ses envies et de ses besoins, ou est-il désapprobateur face à un enfant qui déforme l'image, peut-être inconsciente, que l'adulte a de lui ?

Si l'on analyse la définition de l'activité, *ensemble des phénomènes psychiques et physiologiques correspondant aux actes de l'être vivant, relevant de la volonté, des tendances, de l'habitude (...)*², on n'y retrouve aucun lien avec l'identité sexuée de la personne. Le fait d'être actif ne va pas de paire avec le fait d'être un garçon ou d'être une fille, alors pourquoi mettre des barrières dans l'activité du jeune enfant là où lui n'en met pas ?



Un enfant actif est un enfant qui agit, qui s'implique dans une activité. Cet état permet à chacun de se mobiliser, qu'il soit fille ou garçon, femme ou homme, enfant ou adulte. La diversité des activités proposées aux enfants est d'autant plus importante, puisqu'elle permet de développer des compétences mentales, physiques et psychologiques. Les stéréotypes, les représentations que l'on a de l'autre, cloisonnent ce développement. L'enfant est donc à considérer dans sa globalité. Il a des besoins, physiologiques et affectifs, mais aussi des centres d'intérêt et des envies propres.

Quelle attitude avoir, en tant qu'éducateur ou éducatrice, pour favoriser le développement personnel de l'enfant, dans le respect de son individualité, de son identité et de ses différences ? Car, revendiquer l'égalité d'accès à l'activité pour les garçons et les filles ne signifie pas vouloir effacer leurs différences, mais bien de les valoriser dans leurs actions respectives.

Et puis, pourquoi empêcher aux filles et aux garçons de regarder ensemble tout autour d'eux, du haut de la cime d'un arbre ?